

Comptes-Rendus Bibliographiques

Winock (Michel), *L'Effet de génération. Une brève histoire des intellectuels français*, Editions Thierry Marchaisse, Paris, 2011, 133 pages.

Michel Winock propose une réflexion sur les notions d' « intellectuel », dont il est un éminent spécialiste, et de « génération ». Il rappelle d'abord que l'intellectuel est celui qui utilise sa compétence reconnue dans un domaine cognitif ou créatif pour intervenir publiquement sur les questions fondant sa réputation. Quant à une génération intellectuelle, elle n'est pas seulement déterminée par un grand événement ou une date de naissance ; elle dépend aussi d'un sentiment collectif inspiré par une préoccupation dominante, laquelle suscite généralement des réactions divergentes.

L'auteur analyse ensuite les huit générations qu'il distingue depuis la fin du XIX^e siècle : celles de l'Affaire Dreyfus où il observe particulièrement le cas de Péguy, d'Agadir qui réveilla le nationalisme, de 14-18 qui bouleversa la société et la culture, de la crise qui engendra l'esprit des années trente, de la Résistance, de la Guerre froide, de la guerre d'Algérie avec le rôle moteur de l'UNEF, de 1968 avec son utopie révolutionnaire, celle de Mitterrand dont la cohésion est moins assurée.

Michel Winock se penche ensuite sur quelques thèmes particuliers. Il évoque d'abord l'intellectuel engagé qui, contrairement à certains de ses confrères enfermés dans leur tour d'ivoire, repousse le concept d'art pour l'art, rapproche littérature et politique, assume sa responsabilité sociale. Le cas Brasillach pose précisément la question de la responsabilité des intellectuels : peut-on fusiller un homme pour ses idées ? Certains l'affirment, mais Paulhan admet le droit à l'erreur et Mauriac laisse entendre que les écrivains méritent plus de clémence que les autres. L'influence du Parti communiste sur les intellectuels permet à l'auteur de rendre hommage à Raymond Aron, esprit modéré et personnalité forte, qui fustigea la cécité des hommes de gauche face aux réalités de l'URSS. Michel Winock reconnaît cependant l'énergie et la séduction de Sartre, mais, face à la lucidité politique d'Aron, il se dit « affligé » par les « bévues » du second.

Aujourd'hui semble se dégager une nouvelle typologie dans le monde des intellectuels : le « professionnel » produit une œuvre écrite secondaire et, grâce à son talent d'exposition, brille surtout dans les médias ; le « spécifique », fuyant les idées générales, se cantonne à son domaine de spécialité ; l' « anonyme » prolifère, répond à toutes les sollicitations et intervient sans se distinguer de la masse. In fine, Michel Winock observe le repli et le pessimisme des intellectuels d'aujourd'hui découragés par l'effondrement du marxisme, les effets pervers du progrès et la mondialisation uniformisatrice. Peut-être quelques uns cherchent-ils, dans le secret de leur cabinet, à discerner la direction vers laquelle nous nous dirigeons dans l'obscurité.

L'ouvrage de Michel Winock est léger par le nombre de ses pages mais lourd par son érudition et l'importance des questions qu'il pose. Il montre le rôle essentiel de l'intellectuel dans la cité, mais, pour illustrer cette réalité, il trouve plus d'exemples dans le passé que dans le monde actuel.

Ralph Schor

• Revue Recherches Régionales 06, janvier-juin 2012, n° 201, p.123-124
<http://www.cg06.fr/fr/decouvrir-les-am/decouverte-du-patrimoine/les-archives-departementales/revues-rech-regionales/recherches-regionales-2012/>

• à paraître dans la Revue de l'APGH